

Communisme en mouvement

Numéro 30

juin 2009

Sommaire

1. L'édito

Clarté stratégique et démarche unitaire - Gilles Alfonsi et Philippe Stierlin - p. 2

2. Interventions au Conseil national du PCF des 19-20 juin 2009

Sortir d'une conception en crise de la politique - Catherine Tricot - p. 4

Le Front de gauche doit faire de la politique autrement - Cendrine Berger - page 4

Suite aux Européennes : continuer et élargir - Jean-Michel Ruiz - p.6

Une force politique en capacité de porter un projet politique - Chantal Delmas - p.7

Avoir la volonté de poursuivre, amplifier, innover - Sylvie Tricot - p.8

Front de gauche, le jour d'après - Philippe Stierlin - p.8

Un Front de gauche durable, élargi, sans ambiguïté - Jean-Pierre Icre - p.11

Une stratégie claire s'énonce clairement - Gilles Alfonsi - p.13

3. Contribution

Contribuer à créer un large espace de mobilisation politique - Bernard Calabuig - p.15

Ce bulletin est ouvert. Faites parvenir vos textes, mais aussi vos réactions et suggestions à : communisme.en.mouvement@gmail.com - Pour le recevoir régulièrement ou-et permettre à des amis de le recevoir, prenez contact sur <http://www.communisme.mouvement.free.fr>

Clarté stratégique et démarche unitaire

Le Conseil national du PCF des 19 et 20 juin a été équilibré concernant l'analyse du résultat des élections européennes et le score obtenu par le Front de gauche. D'un côté, il a enregistré l'élection de cinq députés, dont la reconduction des deux sièges communistes sortants, qui feront partie du groupe de la Gauche unie européenne, et il a fait le constat de la déconnexion des sorts respectifs de la gauche d'alternative et de la gauche sociale-démocrate qui, elle, s'est effondrée. De l'autre, il a débattu du fait que le Front de gauche n'est pas parvenu à faire le lien de la rue aux urnes et aux institutions, et que la gauche d'alternative ne capte pas les voix perdues par le PS.

Faute de mise en œuvre innovante de la démarche positive énoncée au CN d'octobre 2008, où le PCF annonçait vouloir une convergence la plus large possible des « forces sociales et politiques », la médiation entre l'espace des partis et les citoyens ne se fait pas. Et l'on a retrouvé le mode traditionnel que recouvre le slogan hyper-délégitaire « Notre union, c'est votre force ». En fait, **les cartels d'organisations et de sommet permettent de scénariser en positif l'unité, mais pas de produire une action politique de masse.**

Le CN a aussi été le théâtre d'un échange intéressant sur la nécessité de novation quant au projet politique. Au-delà des prises de position « pour la novation », qui rompent heureusement avec la position défensive consistant à répéter qu'il existerait déjà des propositions révolutionnaires - sans s'interroger sur pourquoi elles ne font pas sens auprès des communistes, ni dans la société -, l'enjeu concerne les conditions de la production de sens nouveau. Pour nous, le lien est direct avec la démarche unitaire.

La démarche unitaire n'est pas seulement question d'alliances électorales : le périmètre du rassemblement et l'existence d'espaces de construction politique ont vocation à stimuler et enrichir le travail sur les contenus. Voilà pourquoi il n'y a pas d'abord le travail sur les contenus et ensuite le travail sur le rassemblement. Et c'est en ce sens que la participation de la Fédération pour une alternative sociale et écologique au Front de gauche n'était pas et n'est pas un enjeu marginal ou d'organisation, mais un enjeu qui concerne les contenus et la conception de la politique.

Reste que la production d'un projet alternatif ne doit pas empêcher la clarté stratégique : l'avenir du Front de gauche se joue avec la question des alliances aux prochaines élections régionales. **L'ambiguïté actuelle de la direction nationale du PCF est pour le moment totale concernant le choix de présenter ou non des**

listes du Front de gauche, élargies et autonomes du PS, ou celle de construire un autre front avec le Parti socialiste, dès le premier tour.

Une telle ambiguïté, au nom d'une « ambition plus large », est surtout motivée par la croyance qu'il existerait des possibilités plus efficaces que celle de la clarté stratégique pour préserver des sièges. Avec en filigrane, la difficulté récurrente à s'émanciper du PS. Cela peut conduire à l'incohérence suivante : la construction prochaine d'alliances à la carte, comme si le PCF devenait un regroupement d'organisations régionales.

Pour notre part, nous avons fait le constat que le Parti de gauche et la Gauche unitaire parlent clair sur ce point cardinal.

Ils proposent ce que nous souhaitons aussi : des listes du Front de gauche élargi - il faudra dire à qui et comment franchir des étapes vers une participation directe des citoyens - au premier tour, dans toutes les régions, avant une fusion des listes de gauche, sans le MoDem, pour obtenir des majorités de gauche dans les régions. Et pour des politiques régionales plus ambitieuses, transformatrices.

Nous avons la conviction qu'**une telle stratégie, cohérente, peut permettre une véritable percée de la gauche de transformation sociale, et qu'elle constitue, à l'inverse d'un retour à une forme de gauche plurielle, le meilleur moyen de donner toutes ses chances à la gauche en mars 2010.**

Gilles Alfonsi et Philippe Stierlin

2. Interventions au Conseil national des 19 et 20 2009 juin

Sortir d'une conception en crise de la politique

Catherine Tricot, Val de Marne

(résumé)

1. Succès des écologistes, capacité à se rassembler dans la diversité : partis, associations, personnalités. Notre résultat est limité, conception du rassemblement trop étroite. Faute de réunir cette diversité, notre rassemblement restera dominé par une conception en crise de la politique.
2. Alliance des forces d'alternative et dans celle-ci apporter notre contribution propre. Affirmer la refondation profonde du communisme.
3. Prendre des initiatives sur la perspective politique. Des initiatives chez les Verts, au Parti de gauche – appel à un congrès fondateur, idem au PS. Soyons à l'offensive : pour la construction d'une gauche d'alternative.

Le Front de gauche doit faire de la politique autrement

Cendrine Berger, Val d'Oise

Nous subissons de plein fouet et quotidiennement une crise de plus en plus dure qui génère de la désespérance qui peut expliquer en partie l'abstention.

L'aspiration citoyenne est au rassemblement ; on l'a vu dans le mouvement social et lors de ces élections : ni la stratégie d'isolement du NPA n'a fonctionné, ni celle de l'anti-sarkozisme du MoDem, et la stratégie misant sur la constitution étrange des listes du PS et de leur combat des chefs n'a pas convaincu.

La constante communiste est de rassembler toute la gauche. Aujourd'hui, il s'agit de ne pas s'enfermer dans le front initial mais de veiller à son ouverture et de pratiquer la confrontation pour co-élaborer

un projet politique alternatif.

Nous nous trouvons devant plusieurs difficultés :

- Le PS est englué dans ses positions ultra-libérales tant dans sa participation au FMI, dans sa direction de l'OMC que dans ses votes européens, et il est centralisé dans son combat du leadership pour 2012.
- Le NPA n'est pas dans une démarche de rassemblement mais prône la contestation pour traduire dans les urnes le mouvement social.
- Les collectifs et forces alternatives sont à reconstituer, les blessures présidentielles restent à panser des deux cotés et l'analyse de l'échec de la candidature commune à faire.
- Les citoyens restent à persuader que la politique peut changer les choses (mot d'ordre de la campagne présidentielle de Sarkozy dont ils déchantent actuellement).

Malgré ces difficultés, devons-nous renoncer ?

Il me semble que l'essence même du communisme nous enjoint de ne pas baisser les bras et de travailler à rassembler autour d'un projet de société commun, alternatif au libéralisme.

Pour ce faire, nous nous devons de réaliser que l'offre politique actuelle ne correspond pas à l'évolution de la société ni aux attentes citoyennes. Tout comme une autre façon de consommer est nécessaire, le Front de gauche doit faire de la politique autrement et pour cela muter : c'est une expérimentation (au même titre que les collectifs), mais il ne doit surtout pas rester en l'état ou être à géométrie variable au gré des échéances électorales.

Son objectif ne peut être que de faire enfler la dynamique initiée, de veiller à son élargissement sans exclusive ni à priori, et son fonctionnement doit être la confrontation et le débat pour la construction d'un projet politique en nous emparant notamment des problématiques féministes et écologistes mais dans leur lien au social. Europe écologie a traité ces questions mais en délaissant les questions de fond ; ils ont fait leur travail, à nous de faire le nôtre !

Concernant les prochaines échéances électorales, il faut en parler dès maintenant pour que la décision de la stratégie et des alliances soit la décision sereine et non précipitée de tous les communistes et le projet, celui de toutes les forces alternatives de gauche.

Suite aux Européennes : continuer et élargir

Jean-Michel Ruiz, Val d'Oise

Dans le Val d'Oise, nous pensons que la perte de 112 voix et de 0.14% par rapport à 2004 est à moduler. En effet, nous perdons 530 voix sur la seule circonscription d'Argenteuil-Bezons. Rappelons, même si cela n'explique pas tout, que la tête de liste du NPA, Omar Slaouti, est originaire d'Argenteuil et qu'il réalise sur la ville 7% et plus de 1 100 voix. Nous gagnons donc plus de 400 voix sur les autres villes du département. Nous constatons cependant que nous perdons des voix et des pourcentages dans 5 des 6 villes dirigées par un communiste ou un apparenté, les camarades des villes concernées nous livreront ultérieurement leur analyse. Il faut remarquer que les plus fortes progressions se situent dans des villes où la stratégie du Front de gauche a été particulièrement bien déclinée et dans lesquelles les différentes composantes du Front étaient apparentes (Taverny, Ecouen, Eaubonne où un meeting départemental avait été organisé fin mars pour l'élargissement du Front de gauche...) et dans une ville communiste, Pierrelaye, dont le Maire et les adjoints se sont beaucoup impliqués. Les autres endroits où nous progressons de manière significative sont des petits villages, surtout du Vexin, dans lesquels la progression ne peut s'expliquer que par un transfert de population. Je suis persuadé que l'image unitaire du Front de gauche a, dans ces lieux, pleinement joué son rôle. Ainsi les 4 742 voix de plus obtenues dans le Val d'Oise par rapport aux Présidentielles avec moitié moins de votants sont grandement dues à cette démarche unitaire. De plus, des initiatives que nous n'avions pas l'habitude d'organiser ont donné du relief à notre campagne. Je pense en disant cela aux débats, contradictoires ou en présence des différentes composantes du Front de gauche, organisés dans plusieurs villes.

Je tiens à souligner l'engagement militant des communistes durant cette campagne qui, au côté des militants du PG et de citoyens nous ayant rejoints, a permis l'élection de Patrick Le Hyaric dans notre circonscription. Il faut aussi mettre en avant l'enthousiasme et le plaisir avec lequel les militants du PCF ont mené une campagne unitaire.

Pour l'avenir, les déclarations de Marie-George, de Patrick ou de Jean-Luc Mélenchon, sur la poursuite et l'élargissement de ce Front de gauche ont donné du baume au cœur de la majorité des adhérents et de nombreux citoyens. En effet, un affichage très large, sur des bases clairement antilibérales, allié à une activité militante retrouvée durant la campagne, peut permettre d'obtenir rapidement des résultats.

J'entends les camarades qui disent que le projet est essentiel. Je veux bien l'admettre. Mais il est clair pour moi que les convergences avec

nos actuels partenaires du Front de gauche, et avec d'autres qui pourraient le rejoindre, sont plus solides que celles qui naîtraient d'un seul lien anti-Sarkozy ou anti-droite sur lequel s'appuie le PS et autour duquel pourrait se retrouver paradoxalement le MoDem.

C'est pourquoi, si je suis sûr que nous avons marqué des points avec le Front de gauche, que nous pouvons en l'élargissant sans exclusive en marquer beaucoup d'autres, je suis tout autant persuadé qu'un retour à des stratégies électorales anciennes nous ferait perdre cet acquis et entraînerait même une cassure irréversible avec de nombreux militants de notre Parti et avec les citoyens qui ont vu naître un espoir avec sa création.

Une force politique en capacité de porter un projet alternatif

Chantal Delmas, Val d'Oise

(résumé)

Les contenus doivent se construire à partir des propositions de chacun dans un processus de débats et de construction des contenus et, à ce niveau là, on ne part pas de rien. Il y a déjà pour les Régionales et au-delà des proposition du PG et de la Gauche unitaire pour continuer et élargir le Front de gauche. Est-ce qu'on y répond ? Je suis inquiète pour les Régionales, si nous ne prenons une décision qu'en octobre, ce sera des accords à géométrie variable, ceci ne donne aucune lisibilité au PCF. En ce qui concerne le rapport mouvement social et stratégie électorale, la perspective d'avoir une force politique en capacité de porter un projet alternatif de manière durable ne peut être qu'un point d'appui aux luttes et au mouvement social.

Avoir la volonté de poursuivre, amplifier, innover

Sylvie Tricot, Val de Marne

(résumé)

Je crains fortement que le calendrier proposé pour les Régionales ne soit pas raisonnable. En Région Ile de France, la campagne a déjà commencé. Les Verts annoncent une liste autonome. Il nous faut avoir une stratégie nationale et cohérente. Avoir une position qui pérennise une volonté de poursuivre, amplifier, innover dans la construction d'une force propulsive.

Front de gauche : le jour d'après

Philippe Stierlin, Paris

- Il nous faut analyser la situation non seulement en fonction des résultats du Front de gauche mais aussi au regard de l'objectif de dépassement, en France et en Europe, du capitalisme dans une crise qui s'incrute. Le 2 avril dernier, le G20 se réunissait pour sauver le système sans trouver sur sa route de proposition alternative. La colère persiste, le mouvement social aussi, même s'il s'étirole.
- Dans le même temps, la gauche d'alternative en Europe vient de passer de 41 à 35 eurodéputés (avec des progrès côté français et allemand, un recul côté italien). Les populistes et les forces de droite progressent nettement (en voix et en %). La social-démocratie, engluée dans le traité de Lisbonne, montre son incapacité à représenter une alternative en rupture avec le système. Cela fait 40 ans que cela dure. Essayer de ramener les sociaux-démocrates à gauche ne marche pas. En France, le NPA paye sa posture identitaire et non unitaire. L'unité du Front de gauche avec le NPA aurait permis d'avoir 10-12 élus, contre 5 pour le FG et 0 pour le NPA. Le résultat du NPA pose la pertinence de son refus d'une insertion subversive dans le capitalisme.
- L'abstention et le vote vert (de 42 à 51 députés alors que le nombre total de sièges diminue) ont marqué l'élection. Quand les enjeux de société ne sont pas clarifiés, que le lien ne se fait pas avec des expériences vécues (ex : dérèglementations), l'élection décourage (jeunes, catégories populaires, classes moyennes) ; le vote devient

volatil. On a une union politique de 27 peuples et nations dans l'indifférence, voire l'hostilité d'une majorité de leurs concitoyens.

- Le vote pour Europe Ecologie, qui ne se confond pas avec le vote Vert, s'est forgé dans la volonté de prise en compte de la question écologique et de lutte contre les paradis fiscaux. Le caricaturer ne serait pas productif. Il est marqué par l'ambivalence entre les promoteurs du capitalisme vert et ceux qui refusent le libéralisme. C'est dans cet entre-deux qu'il y a un travail, pour réussir le PACS entre l'écologie et le social. Ce PACS était porté à sa manière par la Fédération pour une alternative écologique et sociale, toujours récusée par la coordination nationale du Parti.

- Dans le champ politique institué, le **Front de gauche** au sein d'une gauche classique en déconfiture, est un acompte. Nous avons acquis le droit de « rejouer en deuxième semaine. ». Ne pas le voir nourrirait le désespoir. Ne pas en voir toutes les limites nourrirait l'illusion. Derrière l'inaccompli, il y a l'essentiel. Au-delà de la nécessaire durabilité d'un tel front, nous devons nous mettre en mouvement sur trois tâches politiques, pour en repousser les limites. L'apport communiste est aussi là.

Un Front grand angle

Il nous faut élargir le périmètre du front actuel tout en restant dans un référentiel d'autonomie vis-à-vis du PS (ce qui ne signifie pas la guerre.) Une stratégie à géométrie variable serait incompréhensible et les Européennes deviendraient un coup d'épée dans l'eau. Cette question est d'ailleurs posée dès aujourd'hui par le PG et la Gauche Unitaire. Pour les Régionales, nous devons donc avoir une ligne nationale cohérente, avec des listes de 1^{er} tour autonomes du PS, ouvertes à toutes les forces d'alternative écologique et sociale, avec notre apport communiste. Au 2^e tour en cas de 2^e position, ces listes doivent fusionner avec le PS si celui-ci n'est pas allié avec le MoDem. C'est affaire de clarté stratégique.

Concernant le projet, ce n'est pas la même chose de travailler à des contenus de 1^{er} tour avec le PS ou de concevoir d'emblée et librement un projet autonome du PS : un projet pertinent par rapport à notre objectif de dépassement du capitalisme, discriminant vis-à-vis du PS sur des thématiques structurantes et novatrices et s'appuyant sur un bilan équilibré des élu-e-s sortants. Enfin, il serait tout de même curieux que ceux qui trouvent à Jean-Luc Mélenchon (et au PG) une qualité essentielle dans son émancipation courageuse vis-à-vis du PS ne soient pas capables d'avoir la même pratique.

L'opposition contenu / forme du rassemblement est souvent cultivée pour des raisons dont certaines sont tournées sur la maison PCF ou relèvent de l'alibi, d'autres sont en écho à des questions plus profondes. Tout d'abord parler contenu signifie en général « programme ». Or c'est de projet et de sens dont nous avons besoin. Par ailleurs, que valent des « contenus » sans rapport de force au sein de la gauche ? Nous savons tous ce que valent les promesses du PS quand nous sommes avec eux au 1^{er} tour après avoir joué les Monsieur Plus sur quelques questions traditionnelles. Il y a plus de chance de peser sur des contenus forts en n'étant pas ligoté dès le 1^{er} tour. Enfin la démarche « d'abord le contenu, ensuite la forme du rassemblement

est la seule méthode efficace » est réductrice, car la forme du rassemblement enrichit le fond. Si les « contenus » aux dernières élections avaient été si bons que cela sur la question européenne et la question environnementale, pour lesquelles on ne peut pas dire que le PCF et le PG aient une attirance historique profonde, ils auraient été validés par l'électorat.

Un Front d'implication citoyenne

Il nous faut passer d'une certaine dynamique militante à une grande implication citoyenne. On peut déplorer l'abstention. On peut aussi créer les conditions pour que cela bouge de ce côté là. Or le front actuel est profilé par la conception dominante selon laquelle la structure parti est le seul endroit où se fait de la politique. La victoire du non au TCE en 2005, elle, a démontré l'inverse. Si cela a marché, c'est parce que personne ne pouvait tirer la couverture à soi et que chacun y avait sa place, les membres comme les non-membres de partis politiques. Le métissage partisan-non partisan remet en cause non les partis, mais leur hégémonie sur la culture politique. Il contredit aussi ceux qui pensent inutile de disposer d'organisations politiques pour que les idées deviennent forces matérielles. Il soulève enfin la question de la rencontre mouvement social & politique.

Un Front d'innovation

Nous avons besoin d'un projet comme d'un discours politique nouveaux, de produire des innovations majeures sur des thématiques structurantes et bouleversées : travail et non-travail, énergie, écologie & social, question urbaine, alimentation et santé, culture & société, libertés, réappropriation des entreprises & oligarchie économique... Etre antisarkozyste ne suffit pas pour se projeter dans un destin commun.

Ces innovations trouveront-elles leurs racines dans des améliorations à la marge du communisme du XXe siècle, de la République dépoussiérée, du PS ? En ayant une activité organique et verticale consistant à préparer l'année N l'élection de l'année N+1 ? Je ne le crois pas. Là aussi, il nous faut une rupture avec l'existant.

Un Front de gauche durable, élargi, sans ambiguïté

Jean-Pierre Icre, Ariège¹

Je partage de manière générale l'analyse des résultats que vient de faire Pierre Laurent au niveau national et européen. Je serai plus nuancé quant aux suites à donner au Front de gauche dans la perspective des prochaines échéances électorales.

Deux mots sur les résultats en Ariège. Tout d'abord un score à 2 chiffres (10,32%), soit une progression de 2,5% par rapport à 2004 qui place le département en 2eme position en Midi-Pyrénées et dans la région Sud-Ouest. A noter une forte progression là où nous avons une bonne implantation en matière d'élus, mais pas seulement, et je citerai pour exemple le canton de Foix-Ville où, pour avoir refusé d'être les supplétifs du PS lors des dernières municipales et expérimenté un rassemblement vraiment à gauche, le Front de gauche a pratiquement doublé les résultats.

Ces résultats, comme l'a rappelé Pierre Laurent, sont le fruit d'un investissement important des militants communistes. Avec nos camarades du Parti de Gauche, certes peu nombreux mais volontaires et courageux, nous avons mené une campagne de proximité et nous sommes satisfaits des résultats obtenus qui ont participé à l'élection de Jean-Luc Mélenchon au Parlement européen.

Le rassemblement dans le Front de gauche a révélé chez les communistes une réelle dynamique alors même qu'elle n'était pas innovante en soi pour les Ariégeois. Nous avons déjà des expériences de rassemblement à gauche lors des dernières élections régionales, législatives, municipales et cantonales et des résultats à la hauteur de nos engagements. Nous ne sortons donc que plus confortés dans l'utilité et la nécessité de pareils rassemblements.

Le Front de gauche aujourd'hui se doit d'être durable et élargi. C'est la volonté des communistes qu'ils ont exprimée lors du dernier congrès ; à savoir, construire DES fronts, des rassemblements les plus larges possible pour conduire à une alternative à gauche.

Les prochaines échéances électorales que sont les Régionales devraient nous permettre de concrétiser cette ambition à condition de rester cohérents avec les engagements politiques que nous venons de prendre. Le Front de gauche, hier pour changer d'Europe, demain pour des régions plus solidaires, s'est construit à partir et autour du rejet du projet de TCE et de la ratification de son clone, le traité de Lisbonne, par nos parlementaires de droite comme, hélas, de gauche. Il va de soi que les rassemblements à venir doivent se faire dans cet esprit, sachant que les politiques régionales sont étroitement dépendantes des politiques européennes. Ces rassemblements, et tout le monde est

1 J.P. Icre participe aux travaux du Conseil national au titre de secrétaire départemental.

d'accord là-dessus, doivent se faire sur un projet et son contenu. Ceci est possible et on l'a déjà fait ! Ce qui l'est moins, par contre, est d'harmoniser nos approches politiques différentes pour accompagner ce projet.

Un rassemblement majoritaire à gauche implique, on le sait, la participation du PS. Cela ne sera possible qu'à la seule condition de le voir cesser de cautionner l'Europe libérale et rejeter avec fermeté le traité de Lisbonne. Il n'est pas possible de persister dans des alliances avec un PS qui n'a pas rompu avec le social libéralisme, au risque de voir nos démarches de rassemblement vouées à l'échec. Le PS demain va se trouver pris dans un piège d'alliances pour rester majoritaire dans de nombreuses régions. Déjà les Valls, Collomb, Peillon, Moscovici, ont annoncé que le PS devait changer de cap pour bien sûr le mettre plus à droite. Faudrait-il que le Front de gauche se trouve pris à ce piège en étant d'un rassemblement au premier tour des élections régionales ? Certainement pas !

Alors, s'il fallait des arguments pour que le Front de gauche tel que nous l'avons défini s'engage de façon autonome dès le premier tour dans la bataille des Régionales, ce sont bien ceux-là. Un Front de gauche, élargi certes, mais élargi en priorité à ceux qui s'opposent sans ambiguïté aux politiques libérales. Le NPA en est, la Fédération pour une alternative sociale et écologique en est aussi. Quant au 2ème tour, le principe de la fusion démocratique est à retenir avec, à discuter, la participation ou non aux exécutifs et la solidarité de gestion qui s'en suit.

Voilà comment, sans compromis, sans compromissions et sans alliances à géométries variables, la gauche, celle qui s'est déjà retrouvée dans le Front de gauche, retrouvera son capital électoral.

Une stratégie claire s'énonce clairement

Gilles Alfonsi, Seine-Saint-Denis

Le bilan provisoire du Front de gauche est en demi-teinte. D'un côté, il est apparu comme une unité, certes partielle, mais qui fait écho au désir d'unité qui est puissant dans la société, qui dépasse largement le registre de la politique électorale ou celui de l'unité syndicale, et qu'il faudrait d'ailleurs comprendre mieux. De l'autre, son caractère trop étriqué et notre difficulté à porter le fer sur le lien entre mouvement social et politique, à prendre à bras le corps le problème de la désaffection, voire de la défiance, à l'égard d'une certaine forme d'action politique, n'ont pas permis de produire des effets significatifs.

Se pose la question de ce que le front renvoie comme image : entre un cartel de partis un peu à l'ancienne ou la possibilité de changement de politique et de la politique, d'avancées pour dessiner un projet nouveau, il penche trop vers le cartel traditionnel, plutôt que vers la novation. Et, dans la même logique, on peut évoquer le caractère problématique du slogan « Notre union, c'est votre force » (et dans l'autre sens, cela serait tout aussi problématique), qui alimente la machine à dépossession là où précisément notre parti pris est, contre toutes les déposessions, de travailler à l'appropriation des savoirs et des pouvoirs.

Et il y a aussi un enjeu de profil idéologique : la gauche de transformation est riche d'une diversité qui comporte entre autres des sensibilités écologiques, autogestionnaires, mouvementistes etc. Eh bien le Front de gauche est excessivement centré sur un certain rapport à la République, à l'Etat et aussi aux questions sociétales – et pas forcément dans un sens positif... Je passe sur l'épisode concernant la disparition de la référence à la régularisation des sans-papiers, aux migrants et au codéveloppement dans certaines professions de foi – pour dire que la diversité que j'évoque manque au Front de gauche.

Et dire cela n'est d'aucune manière contradictoire avec l'idée qu'aucune de ces sensibilités n'est vraiment la nôtre, puisque précisément l'approche communiste se veut elle-même globale, porteuse de sa propre approche des questions du rapport à l'Etat, au pouvoir, visée de démocratisation radicale et de transformation, visée d'émancipation.

Chacun sait ici que le Front de gauche aurait pu être plus large. Son élargissement à la Fédération pour une alternative sociale et écologique n'était pas d'abord affaire de troupes militantes ou de personnalités, mais de choix d'une dynamique plus ouverte, plus pluraliste et d'un certain type de construction.

Il s'est passé ce que l'on pouvait penser : les alternatifs et les écologistes antilibéraux ne l'ont pas rallié, contrairement à ce qui nous

était annoncé ; des militants sont restés chez eux pendant la campagne et la dynamique n'a pas pu atteindre un seuil de crédibilité et d'élargissement pour que l'évènement politique soit de ce côté-là.

Parce que le front a été déséquilibré comme je l'ai évoqué, son centre de gravité s'est déplacé vers le PG, c'est-à-dire vers la force dont la participation fait bouger les lignes du point de vue de la recombinaison politique.

J'ajoute que ceux qui pensent que les formes hybrides ne font pas sens pour les citoyens, ceux qui pensent que la question de l'unité est secondaire par rapport aux questions du sens d'une campagne, et ceux qui pensent peu ou prou que l'écologie est une affaire de seconde importance, devraient méditer sur le score d'Europe écologie. Europe écologie associe une vraie diversité (même si c'est pour nous au risque d'une incohérence par rapport au capitalisme, bien sûr, comme l'a dit hier Patrice Cohen-Seat), elle construit son identité à partir de sa diversité, et elle porte un discours de manière non classique.

Bilan en demi-teinte, donc, mais nous sentons qu'il porte un potentiel. Notre enjeu est bien de poursuivre et d'amplifier le Front de gauche, avec le besoin indissociable de novation sur les contenus : car il ne s'agit pas de répéter l'existant ou seulement de rendre lisible un projet politique, qui d'ailleurs n'existe pas, mais de construire de nouvelles cohérences.

Mais alors vient la question stratégique pour les Régionales.

Il me semble que nous devons beaucoup à la clarté de la position exprimée par Patrick Le Hyaric avant le 7 juin sur la volonté de poursuivre la démarche engagée : c'est un enjeu décisif pour notre crédibilité.

Le PG s'est depuis exprimé très clairement, le 11 juin, sur ce sujet : élargissement du Front de gauche sur la base de contenus de transformation, présence autonome par rapport au PS au 1^{er} tour, fusion des listes de gauche au deuxième tour, excluant une alliance avec le MoDem. D'autres forces, comme la Gauche unitaire et la Fédération, partagent globalement cette option fondamentale : pour changer les politiques régionales, il faut que la gauche de transformation s'unisse au premier tour et que toute la gauche se rassemble au second. Contrairement à ce que certains font semblant de croire, pour prôner l'union de la gauche au 1^{er} tour, personne ne propose de développer une guerre des gauches, et le scrutin régional permet précisément d'agir en deux temps, la dynamique du premier tour nourrissant la perspective majoritaire du second, non pas seulement au plan du résultat électoral mais, j'y insiste, d'abord au plan des contenus.

Marie-George Buffet a dit hier que ce n'est pas parce que le PG et GU ont exprimé un point de vue que nous devons exprimer le même. Certes. Mais cela ne répond pas à la question posée d'une clarification stratégique.

En réalité, nous savons que le calendrier est très serré, que les discussions avec le Parti socialiste sont engagées, à différents niveaux.

C'est donc bien le moment, aujourd'hui, de débattre clairement et de dire si nous envisageons ou non une alliance avec le PS, dès le premier

tour. En rester à l'expression ambiguë selon laquelle « le Front de gauche n'a pas de frontière à gauche » (Francis Parny, dans Communistes), c'est susciter l'incompréhension.

Si nous sommes clairs sur cette question des alliances, il n'y a aucun intérêt à ne pas dire clairement notre orientation ; et si nous ne donnons pas notre orientation, c'est que nous ne sommes pas clairs. Aussi, j'interroge : est-il de seconde importance d'avoir une approche nationale d'un tel scrutin, ou doit-on désormais considérer le parti comme une agglomération de régions autonomes ?

Je veux être plus précis. Il me semble qu'est en train de s'envisager un scénario d'alliances à la carte selon les régions, et je note que le rapport parle page 15, dans la partie sur les Régionales, de « débattre de NOS stratégieS électoraLeS » (au pluriel) à la mi-octobre pour conclure sur notre « offre politique » fin octobre. Eh bien, il me semble que nous devrions n'avoir qu'une stratégie, et j'ai évoqué celle qui a ma préférence : celle où nos travaux sur les contenus et nos choix d'alliance permettent non seulement de s'opposer à la droite mais aussi d'être une alternative au social-libéralisme en crise – dont nous n'avons pas vocation à être la béquille.

Nous venons de faire une démonstration qu'il est possible d'exister politiquement sans passer sous les fourches caudines du PS, et nous mesurons bien qu'il existe un espace politique pour cela, et j'ai souligné le potentiel que le Front de gauche peut faire fructifier. Cela s'oppose bien sûr à une cassure avec le Parti de gauche et la Gauche unitaire, qui appellent à la continuité, à la cohérence et à l'élargissement.

Je voudrais ajouter qu'il existe une idée absurde qui est qu'en termes de sièges, un accord de premier tour avec le PS serait globalement préférable à une présence autonome au premier tour. Le Front de gauche a réalisé plus de 5 % dans 15 des 22 régions (et il est à plus de 4 % dans 5 autres régions). En 2004, en Ile de France, avec 7,2 % des voix la gauche populaire et citoyenne avait obtenu 24 élus. Elargi, le Front de gauche peut partout – et je dis bien partout - prétendre obtenir des scores nettement plus conséquents, et dans 19 régions il peut prétendre fusionner au deuxième tour et obtenir un nombre d'élus bien supérieur. Et c'est l'intérêt de la gauche qu'existe une gauche d'alternative qui ne stérilise pas de voix à gauche, sur un registre seulement protestataire, mais qui contribue à la dynamique d'ensemble permettant à la gauche de conserver les majorités qu'elle a dans les régions.

Donnons toute sa chance à une construction où l'identité communiste et le rassemblement se marient pour le meilleur.

3. Contribution

Contribuer à créer un large espace de mobilisation politique

Bernard Calabuig, Bouches du Rhône

Le résultat du scrutin européen a été marqué par une désaffection des citoyens dont l'ampleur en complique sérieusement l'analyse. L'élection s'est déroulée sur un fond de crise systémique du capitalisme, qui soulève partout en Europe la colère, et pourtant, alors que les mouvements sociaux de plus en plus nombreux s'expriment avec de plus en plus de vigueur et se radicalisent, la droite arrive en tête de cette élection. Pour la première fois depuis 1979 dans notre pays, le pouvoir en place n'est pas sanctionné dans ce type de scrutin. Alors que le référendum sur le TCE en 2005 avait permis une mobilisation sans précédent, le 7 juin nos concitoyens nous ont dit « faites sans nous ».

L'UMP, présenté grand vainqueur de l'élection, ne recueille qu'un peu plus du quart des suffrages exprimés dans une élection amputée de 60% d'électeurs. Le Parti socialiste, comme l'ensemble de la social-démocratie européenne, réalise un des plus faibles scores de son histoire, montrant ainsi son incapacité à proposer une alternative politique à l'Europe libérale. Seules les listes Europe écologie réalisent un score important, ce qui manifeste tout à la fois une forte sensibilité aux enjeux écologiques, mais aussi la recherche d'unité et de rassemblement. Quant au MoDem, chacun a noté un score nettement en dessous de celui escompté par ses dirigeants.

Cette élection montre également l'existence d'un espace politique pour la gauche de transformation. Le succès du Front de gauche, certes moins spectaculaire que celui d'Europe écologie, n'en n'est pas moins réel, avec 6, 4% des suffrages le Front de gauche dépasse légèrement, dans un contexte difficile, le score que nous avons réalisé seuls en 2004 et gagne deux élus. Il a constitué pour des franges de la population déjà politisée un signe d'espoir et de renouveau à gauche. Il est de ce point de vue dommage que le Front de gauche se soit privé de l'apport de la Fédération pour une alternative sociale et écologique, qui aurait permis de donner à voir un rassemblement beaucoup plus large, plus divers, plus marqué sur les questions de l'écologie.

De même, nous ne pouvons que regretter la persistance de la division dans la gauche de gauche, l'incapacité d'unifier les forces opposées au traité de Lisbonne. Le Front de gauche et le NPA totalisent 11% des suffrages, c'est dire qu'une dynamique unitaire aurait permis un score proche de celui du Parti socialiste.

Aujourd'hui la question nous est concrètement posée de relever le défi

de la nécessaire recomposition de la gauche, de rassembler le pôle alternatif de celle-ci afin de contester l'hégémonie du social-libéralisme sur la gauche. Nous devons prendre toute la mesure de l'urgence de déplacer le centre de gravité vers la gauche pour construire une alternative au capitalisme. Mesurons combien l'absence d'une perspective politique pèse sur les mobilisations sociales, combien la division et l'éparpillement de la gauche de transformation constitue un cadeau royal pour Sarkozy. C'est particulièrement vrai avec le « cavalier seul » du NPA.

La question est posée au Parti communiste, pour ce qui lui revient, de s'engager résolument dans un processus de rassemblement et de novation. Il ne s'agit pas seulement de poursuivre le Front de gauche en l'état, il s'agit de lui donner une nouvelle dynamique, d'en poursuivre l'esprit, de travailler à son élargissement sans exclusive : la construction d'un rassemblement durable avec les différents courants de la gauche de gauche, avec les citoyens qui ne sont pas structurés dans des formations politiques, afin de fonder un projet politique partagé, que seul le métissage des cultures peut permettre.

Dans une déclaration, le Parti de Gauche appelle à l'élargissement du Front en vue des élections régionales, la Gauche unitaire de Christian Piquet appelle à poursuivre l'esprit du Front. Marie-George Buffet, de son côté, s'est aussi prononcée favorablement pour un tel élargissement. La presse rend compte d'une déclaration similaire de Pierre Laurent à la fête de Coursan. La Fédération pour une alternative sociale et écologique réunie le week-end dernier appelle à créer un espace de mobilisation politique et entend être partie prenante de listes de la gauche de transformation dès le premier tour de l'élection régionale, tout en se prononçant pour une fusion des listes de gauche au deuxième tour, excluant toutes alliances avec le MoDem. Il est urgent qu'à l'occasion de ce Conseil national, le Parti communiste donne un signe fort sur sa volonté de contribuer au rassemblement le plus large de la gauche de gauche en vue de l'élection régionale. Il serait impensable que celle-ci soit un nouvel épisode de la division, il serait tout aussi impensable, qu'après avoir soulevé une petite espérance, le Parti communiste renonce à engranger ce qu'il a contribué à semer.